

pas fauchés, c'est plus difficile. Dans cette circonstance, des connaissances en botanique, de la part du cultivateur, sont nécessaires; mais à leur défaut, les données locales, résultat d'une longue expérience, suffisent pour faire connaître au moins les plus dangereuses parmi ces plantes.

Maintenant comment détruire cette végétation ennemie? Voici les moyens qui nous sont fournis par M. L. Mohl, et que nous empruntons à *l'Encyclopédie de l'agriculteur* :

Pour la mousse, rien de plus simple. D'abord, la mousse ne tue pas les bonnes plantes, comme on le suppose généralement. Elle ne s'établit jamais que là où celles-ci ont disparu, ordinairement par manque de nourriture. C'est si vrai, qu'il suffit souvent de fumer avec des engrais liquides ou autres, et de répandre un peu de semences, pour voir la mousse disparaître et les graminées et les légumineuses prendre sa place.

Mais le mieux est d'enlever la mousse au moyen d'un énergique hersage qui ameublisse en outre et prépare le sol, de fumer celui-ci et d'y répandre de la graine de prés qu'on recouvre de terre.

On peut encore détruire la mousse par un simple *terrage*, et c'est sans contredit le meilleur moyen dans les bas fonds qu'on veut exhausser.

Quant aux autres mauvaises plantes, il faut faire une distinction entre les plantes annuelles et les plantes vivaces pour les moyens de destruction.

Les mauvaises plantes annuelles ne se rencontrent qu'accidentellement dans les herbages permanents. Il s'en trouve cependant parfois en abondance, surtout dans les pâturages. On comprend leur multiplication par le fait déjà signalé que le bétail, n'y touchant pas, les laisse arriver chaque année à graines, si le cultivateur ne se mêle pas de les détruire.

Cette intervention du cultivateur est tout indiquée. Elle consiste à faucher, avant la maturité, toutes les plantes que le bétail a dédaignées. On arrive ainsi, d'une manière prompte et certaine, à la destruction de toutes les mauvaises plantes annuelles.

Dans les prés, c'est moins simple. Les plantes annuelles qui s'y rencontrent sont généralement des plantes à végétation rapide, qui viennent à maturité avant l'époque ordinaire de la fauchaison; c'est le cas, pour la *crête de coq* et quelques autres plantes.

Lorsque ces plantes ont envahi d'assez grands espaces, on n'a qu'un moyen, c'est pendant plusieurs années de suite d'avancer la coupe suffisamment pour les enlever avant qu'aucune graine ne soit mûre.

La destruction des mauvaises plantes vivaces est plus difficile. On y parvient cependant. Outre la coupe pratiquée dans les conditions ci-dessus, et qui s'oppose à leur multiplication, on a un moyen sûr, *l'éradication*, autrement dit, l'enlèvement avec la racine, et un moyen indirect, souvent très efficace et moins cher, la *modification de la nature du sol*, soit par des amendements calcaires, soit par l'assainissement ou l'irrigation, seuls ou combinés.

L'éradication n'est praticable, on le conçoit facilement, que lorsque les mauvaises plantes sont en petit nombre, et qu'elles n'ont pas de racines traçantes.

Ce même moyen employé pour le chardon des champs et autres plantes qui repoussent de racines,

ne les détruit pas immédiatement, mais les affaiblit, ralentit leur végétation et hâte leur disparition.

La bruyère, l'ajonc et la fougère ne peuvent être détruits que par le défrichement et la mise en culture accompagnée du marnage ou du chaulage.

Dans les herbages qu'on ne voulait pas défricher, on est parvenu à détruire la fougère qui s'y était installée par places, en la faisant bâtonner chaque fois qu'elle atteignait huit à douze pouces de hauteur.

Parmi les moyens indirects, un des plus puissants de destruction est le *dessèchement*. Il suffit habituellement pour faire disparaître les plantes des marécages. Il en est cependant qui, comme le jonc, le roseau, la presle, la cigüe, etc., persistent, même après le dessèchement.

Quand ces plantes sont en grande quantité, le défrichement avec défoncement et marnage est indispensable. Quand elles sont en petit nombre, ou qu'elles n'ont envahi que certaines places, on les arrache. Quelques auteurs ont conseillé de les couper rez-terre et de les arroser d'une forte dissolution de sol de cuisine ou de sulfate de fer. Ces substances, très destructives au début, ne tardent pas à se modifier, sous l'influence de l'air et du sol, et n'empêchent pas plus tard les bonnes plantes de venir.

La colonisation.

Aumône au Sacré-Cœur de Jésus, en faveur de l'église de la nouvelle paroisse de St-Damien de Buckland, comté de Bellechasse.— Cette nouvelle mission située entre St-Luzare et Notre-Dame Auxiliatrice, comté de Bellechasse, fut fondée en 1882, par Sa Grandeur Mgr E.-A. Taschereau, Archevêque de Québec.

Malgré la pauvreté extrême, on commença, grâce au puissant secours pécuniaire du comté de Bellechasse, la construction d'une jolie église en bois, de 100 x par 50 pieds. Les travaux avançaient rapidement lorsque, le 20 août 1883, une tempête furieuse renversa ces constructions déjà avancées. Le courage de la part des colons ne fit pas défaut, on se mit à l'œuvre pour relever cette église de ses ruines, et après quelques semaines elle était debout.

Mais le nouveau temple jouait de malheur, car dans la nuit du 24 au 25 octobre, il faillit devenir la proie des flammes. La divine Providence permit qu'on s'en aperçut à temps pour maîtriser les progrès de l'incendie. C'est quelques jours plus tard que Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a voulu autoriser la fondation de messes pour encourager les pieux donateurs en faveur de cette œuvre en approuvant les dispositions suivantes à leur égard :

" Toute personne qui achètera un billet au prix de 25 centins aura droit :

" 1o. à douze messes par année pendant 25 ans, ce qui donne en tout 300 messes. Les messes seront dites en l'honneur du Sacré-Cœur, le 1er vendredi du mois, autant que possible.

" 2o. Une lampe spéciale brûlera devant la statue ou l'image du Sacré-Cœur, aux intentions de ceux qui auront contribué à la bonne œuvre.

" 3o. Toute personne assez zélée pour vendre huit billets aura son nom inscrit dans un cœur en vermeil,